

INFORMATIONS A.G.B.



septembre 1989 "Amitiés Généalogiques Bordelaises" N° 26



Château du HÂ - La Tour du Peugue

Dépôt légal sept. 1989
SSN n° 0988747

(vue actuelle juillet 1989)

A.G.B. 2 Rue Paul Bert 33000 Bordeaux

Rédaction: M^r Maurice Robert

Association loi de 1901 - N° 13953

S O M M A I R E

	<u>pages</u>
- Le mot du président	2
- Le Château du Hâ	3 à 10
- Les Bourreaux de Bordeaux	11 à 15
- Questions - réponses	16
- Officiers généraux de la Révolution et de l'Empire na- tifs de la Gironde	17 à 21
- Bibliothèque	22 à 25
- Compte-rendu sortie à Bonaguil	26 - 27
- Prochaine sortie dans le Blayais	28 - 29
- Assemblée générale informelle	30
- Avis de recherche	31
- Cours de généalogie et généalogie rapide	32 - 33
- Rues de Bordeaux	34

LE MOT DU PRESIDENT

--- * ---

Les vacances sont finies - si tant est que les retraités que nous sommes aient jamais de vacances !

Avez-vous bien empli vos yeux de beaux souvenirs qui meubleront vos soirées hivernales ?

Avez-vous fait riche moisson de documents et de notes qu'il vous faut maintenant mettre en ordre, classer, numéroté, fichier ? Quel travail en perspective !

Mais avez-vous pensé à votre Association et à votre Bulletin ? Nous attendons de vous des photos ou des photocopies accompagnées de commentaires, mais aussi des textes, sans prétention, sur vos recherches, des réflexions, des conclusions peut-être.

Vous êtes riche d'une expérience, ne la gardez pas pour vous, faites-en profiter les autres. Ce qui vous semble naturellement acquis ne l'est pas forcément pour tout le monde.

En somme, je compte sur votre participation "active" à la bonne marche des A.G.B. et vous en remercie par avance.

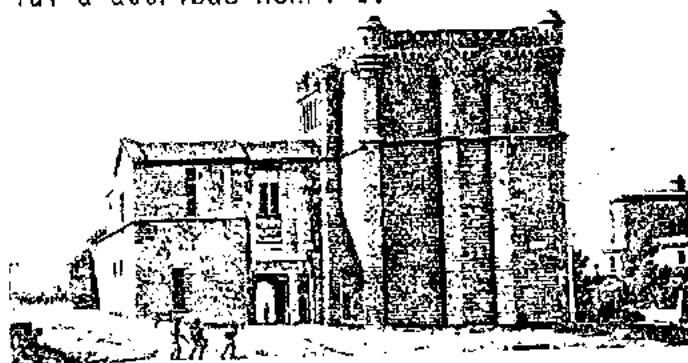
Pierre DUPOUY

LE CHÂTEAU DU HÂ

En 1456, Charles VII n'hésite pas à faire construire deux forteresses, non pour défendre Bordeaux contre les Anglais mais pour tenir la population en respect pour le cas où elle serait tentée de manifester des sentiments anglophiles !

Nous avons étudié, dans le bulletin n° 22, le Château Trompette ; nous allons aujourd'hui parler du Château du Hâ.

Résidence du duc de Guienne, Charles de Valois, père de Louis XI, le château du Hâ restera longtemps un des principaux monuments de Bordeaux du fait de son rôle de résidence officielle des gouverneurs et lieutenants généraux de Guienne que lui a attribué Henri IV



"La Tour carrée du Fort du Hâ - ancien donjon -"

De nos jours, il reste dans l'enceinte du Palais de justice et de l'École de la Magistrature, deux tours, l'une dite "Tour du Peugue" ou encore "Tour des Anglais" ...ou "Tour des Sorcières" (voir la photo sur la page de garde de ce bulletin) et une tour ronde dite "Tour de la Poudrière" ou "Tour des Minimes" (voir la photo page suivante).

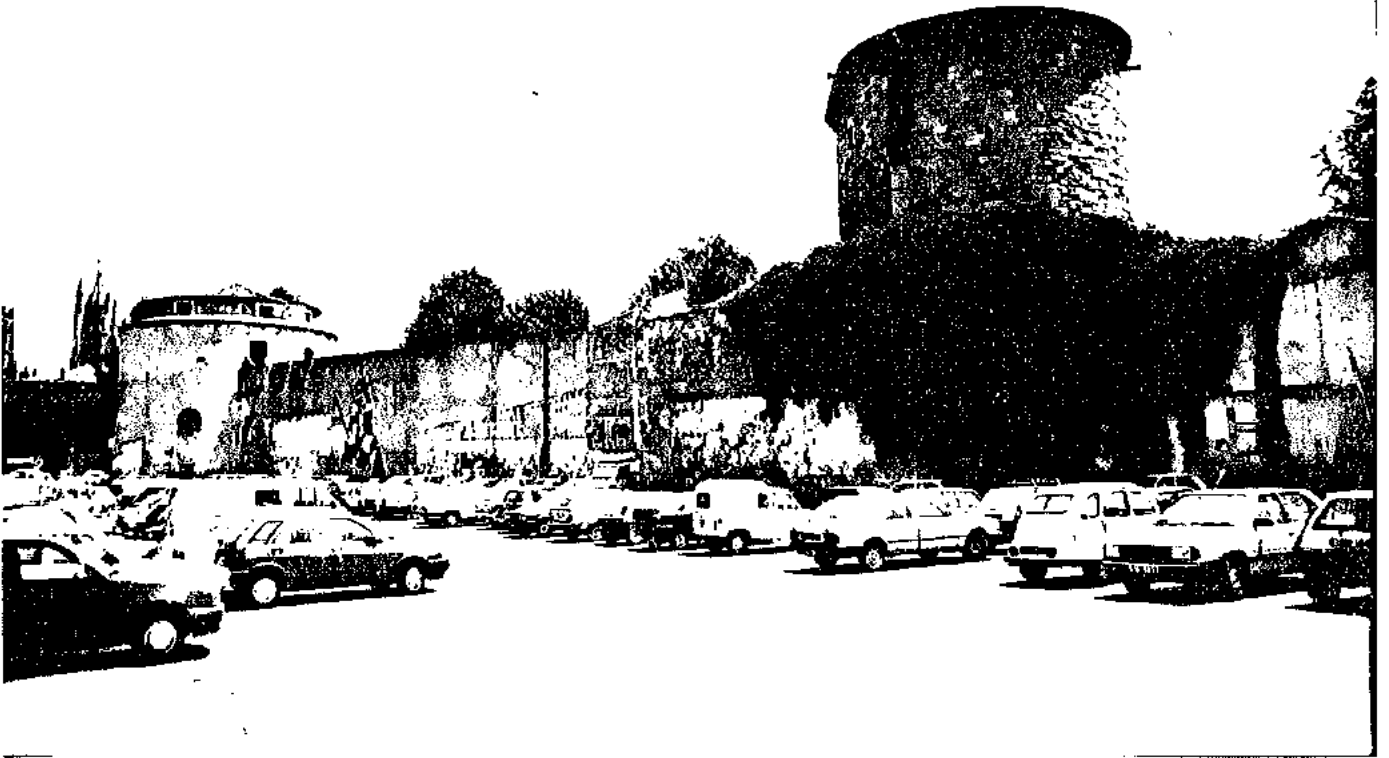
La Tour du Peugue est une construction dans la tradition du XIV^{ème} siècle avec son plan en fer à cheval, ses machicoulis, sa silhouette élancée.

La tour des Minimes était la clé du dispositif défensif avec deux niveaux d'artillerie qui prenaient d'enfilade les rues adjacentes.

Par sa situation et sa structure (masse trapue couronnée d'un chemin de ronde) elle surveillait la ville pour y faire taire toute velléité de révolte.

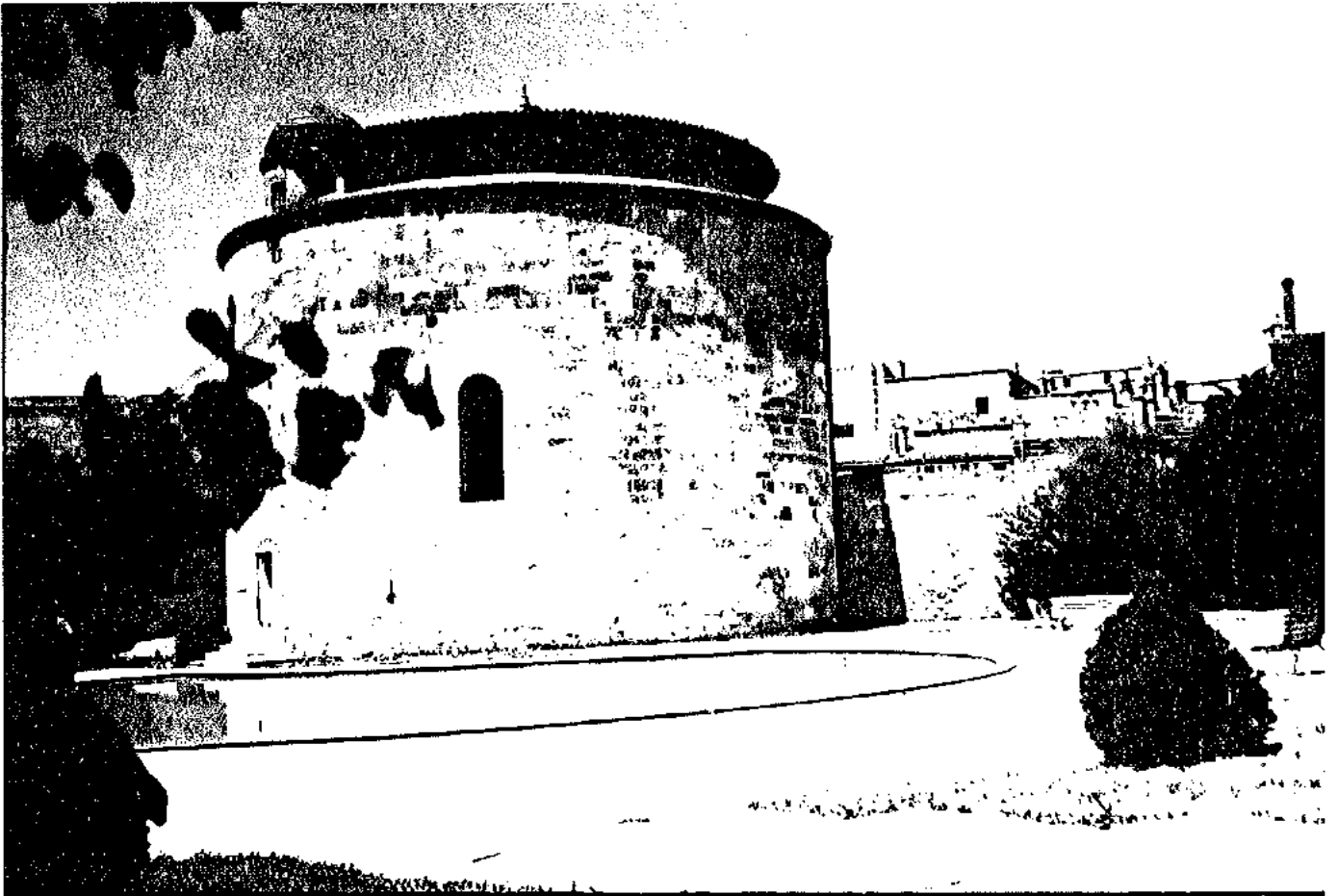
Cette tour a 18 mètres de diamètre avec des murs de 4 m.50 d'épaisseur.

...



"Le Fort du Hâ"

Photo prise en juillet 1989 et qui montre bien qu'une restauration intelligente pourrait mettre en valeur ces magnifiques vestiges du passé (un jardin serait plus agréable qu'un parking !)

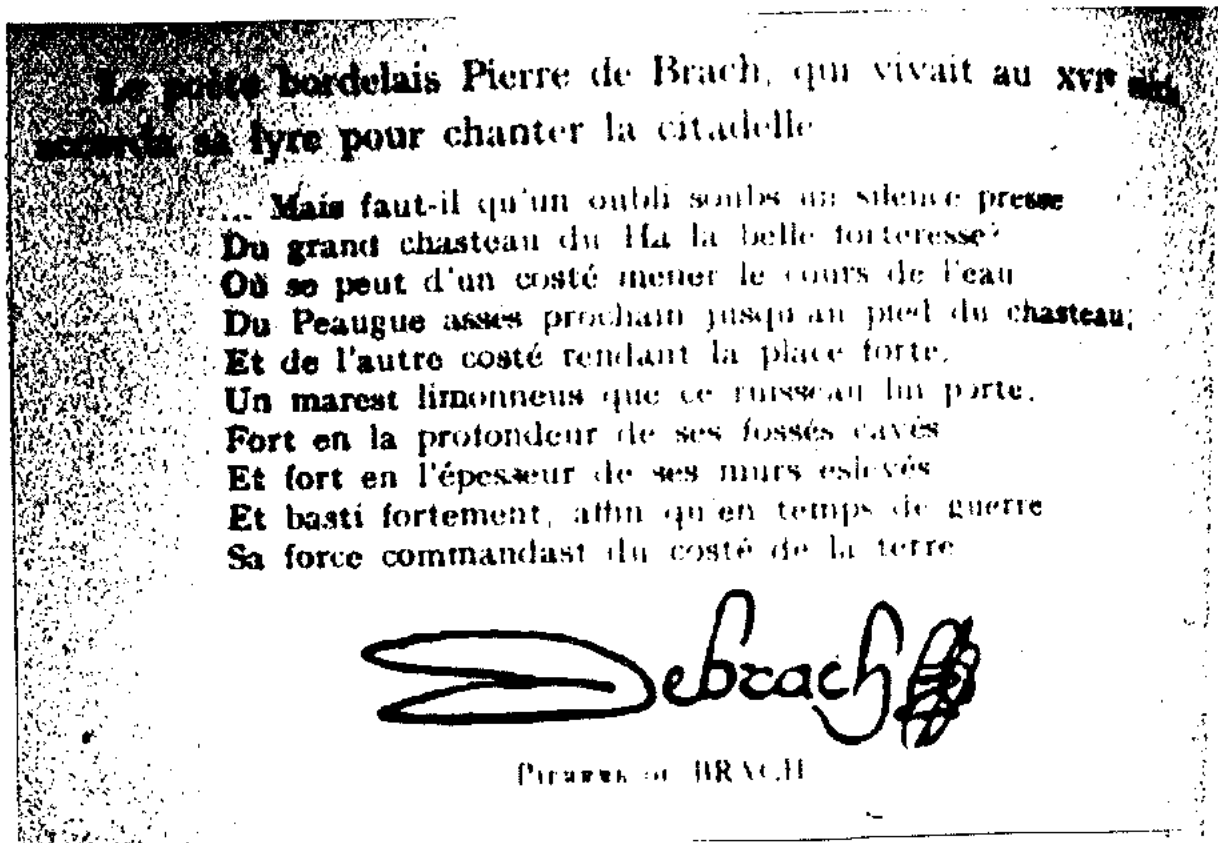


"Tour des Minimes"

Photo prise dans le jardin de l'Ecole nationale de la Magistrature.

Nous avons relevé les grandes heures du Château du Hâ :

- 1455 Charles VII ordonne la construction des Châteaux Trompette et du Hâ (pour s'être ralliée aux Anglais, Bordeaux dut supporter le coût des constructions).
- 1456 Pose de la première pierre.
- 1459 Première mention d'un prisonnier (Jehan Lefitz, prévost de Saint-Sever)
- 1470 Le château du Hâ devient résidence de Charles de Valois nommé duc de Guienne par son père, Louis XI.
- Le château, devenu le siège d'une cour vrillante, connut alors une époque de splendeurs, jusqu'au décès de Charles de Valois qui y mourut le 24 mai 1472.
- 1482 Odet d'Aydie, gouverneur de Guienne, réside au château.
- 1513 Jean d'Albret, roi de Navarre, réfugié en France, occupe les fonctions de capitaine du château.
- 1458 Prise du château par Anne de Montmorency pour rétablir l'ordre après les troubles de la gabelle.
Le lieutenant général Tristan de Monent est massacré.
- 1559 Le roi d'Espagne, Philippe II, séjourne au château.
- 1562 Antoine de Noailles, capitaine du Hâ, devient maire de Bordeaux.
- 1563 Charles de Coucy, lieutenant général de Guienne, réside au château.



- 1572 Le château sert de refuge aux protestants lors de la Saint-Barthélémy.

- 1581 Fête en présence de François, duc d'Anjou, et de la reine de Navarre.
- 1593 Le maréchal de Matignon, lieutenant de la Province, occupe le château pour éviter que la Ligue ne livre Bordeaux aux Espagnols.
- 1598 Sur ordre de Henri IV, le château du Hâ est remis au président du Parlement de Bordeaux, de Cadillac.
- 1604 Henri IV ordonne de démolir le château ... puis arrête les travaux de démolition.
- 1610 Henri IV décide que le château du Hâ sera la résidence officielle des Gouverneurs de Guienne.
- 1612 Deux personnalités sont hébergées au château, le duc de Spinola, puis Henri de Lorraine (envoyé en Espagne pour préparer le mariage de Louis XIII avec l'infante Anne d'Autriche.)
- 1613 D'importants travaux d'aménagement sont effectués par le duc Antoine de Roquetaure.
- 1615 La reine-mère, Marie de Médicis, est accueillie au château.
- 1620 Louis XIII et son frère, le duc d'Orléans, sont les hôtes du duc de Roquetaure.
- 1635 Le duc de Lavalette, Bernard de Nogaret, met, à la demande du Roi, le château en état de défense.
- 1638 Henry de Bourbon, prince de Condé, se fixe au château du Hâ.
- 1650 Le château du Hâ participe à la défense de Bordeaux contre les troupes royales, sous la Fronde.
- 1652 Les Ormistes s'emparent du château et l'utilisent comme prison.
- 1654 Louis XIV fait réparer le château.
- 1656 Le marquis François de Saint-Luc, dernier des gouverneurs de Guyenne, réside puis meurt, en 1670, au château du Hâ.
- 1680 L'ingénieur Vauban, maréchal de France, rédige un mémoire sur les travaux à exécuter pour fortifier le château.
- 1700 Le fort n'est plus qu'une caserne et une prison.
- 1725 La "Tour de la Poudrière" sert de magasin ... à poudre.
- 1731 Installation de la prison civile.
- 1777 Vente du château par Joseph II, empereur d'Allemagne.
- 1791 Le Fort du Hâ est déclaré propriété nationale et devient prison d'Etat. Un grand nombre de détenus y sont incarcérés et sont condamnés à mort par la Commission militaire de la Gironde présidée par Lacombe.

1793 Emprisonnement de Thérésia Cabarrus.

Il est difficile de choisir parmi les nombreux événements qui se sont déroulés au Fort du Hâ, cependant puisque nous sommes dans la période de célébration du bi-centenaire de la Révolution, nous retiendrons les aventures bordelaises de Mme Tallien.

Thérésia Cabarrus, épouse du marquis de Fontenay, avait demandé le divorce et se rendait en Espagne.

Arrêtée pour son appartenance à l'aristocratie, à son passage à Bordeaux, par une nuit glacée de décembre 1793, dans la maison Francklin, 23 cours du Jardin-Public (actuel cours de Verdun, elle avait été réveillée par des coups de crosse frappés sur la porte de sa chambre.

A peine habillée, on la fit monter dans une grande voiture où grelottaient plusieurs malheureux arrêtés comme elle.

Le véhicule prit le cours de Tourny (actuel Georges Clémenceau), traverse la place Nationale (actuelle Gambetta) où, lugubre vision, la guillotine se dressait ; puis le triste cortège gagna le fort du Hâ par la rue de la Justice (rue Bouffard) et la rue des Minimes (cours du Maréchal-Joffre.

Conduite dans sa cellule, Thérésia, toute tremblante d'angoisse et de froid, se laisse choir sur un matelas grossier



Thérésia CABARRUS

De sa prison, l'ex-marquise de Fontenay ... qui était dans tout l'épanouissement de sa jeunesse et de sa beauté, écrivit à Tallien.

Le révolutionnaire accourut auprès d'elle et la fit libérer.

Tallien aurait mis à son geste une condition que l'on devine !

Thérésia usa de l'anorme ascendant qu'elle avait sur Tallien pour arracher à la mort une foule de victimes aussi était-elle surnommée à Bordeaux "Notre-Dame du Bon scours".

...

Sous le Directoire, Madame Tallien montrait son pied nu dans une sandale dorée ; des bagues d'or incrustées de brillants cerclaient la blancheur de ses orteils. Quelqu'un lui ayant demandé la raison de cette nouvelle parure, "C'est, répondit-elle pour dissimuler les morsures que les rats m'ont faites dans le cachot du fort du Hâ".

Les bagues magnifiques ne cachaient sûrement point de cicatrices, mais elles permettaient à la femme de Tallien d'exagérer sa tragique aventure tout en faisant admirer le plus joli pied qui fut au monde !



LE CONVENTIONNEL TALLIEN
(reproduction d'un portrait conservé aux arch. munic.)

1794 Pour continuer notre série de personnages enfermés au fort du Hâ, à l'époque de la Terreur, après les victimes nous mentionnerons le bourreau Lacombe.

Celui-ci, président de la Commission Militaire de la Gironde (ancien instituteur à Toulouse) fit guillotiner des centaines de malheureux, à Bordeaux.

Il fut arrêté le 1er août 1794, on le conduisit au Fort du Hâ

Condamné à mort, Lacombe monta sur l'échafaud le 14 août 1794 ; sa tête fixée au bout d'une pique fut promenée à travers les rues de la ville.

L'enthousiasme était indescrivable.

Quelque respect qu'on doive aux morts, on ne saurait blâmer nos aïeux de n'avoir pu dominer leur joie en voyant passer devant eux la tête ensanglantée de celui qui avait si bien su remplir et vider le fort du Hâ pendant les dix mois de son pouvoir.

1815 Incarcération au Fort du Hâ des frères César et Constantin Faucher (dits "les jumeaux de La Réole").

La condamnation à mort de ces deux généraux de la Révolution, ralliés à l'Empereur après le retour de l'île d'Elbe, suscita de nombreuses controverses.

On les mit au secret dans la Tour du Peugue réservée aux forçats.

Ils demeurèrent là plus de six semaines, dévorés par la vermine, sans lumière, sans linge ; on leur refusa jusqu'à une chaise.

Ils étaient contraints de rester debout pour éviter l'air asphyxiant d'une bouche d'égout au ras du sol.



LES FRÈRES FAUCHER

Les jumeaux de La Réole

Après une gravure conservée aux archives municipales

Le 22 septembre 1815, les deux jumeaux furent exécutés.

1818 Le comte de Tournon interdit l'emprisonnement des aliénés au fort du Hâ

1830 Révolte des détenus (l'intervention de la Garde nationale rétablira la situation.

1835 Commencement de la démolition du Fort du Hâ en vue de la construction du Palais de Justice.

1845 La Tour des Anglais et la Tour des Minimes sont inscrites dans la liste des monuments historiques de la Gironde.

1856 Construction de la chapelle Marie-Joseph dans l'enceinte de la prison (des vestiges sont encore visibles, adossés à la Tour des Anglais).

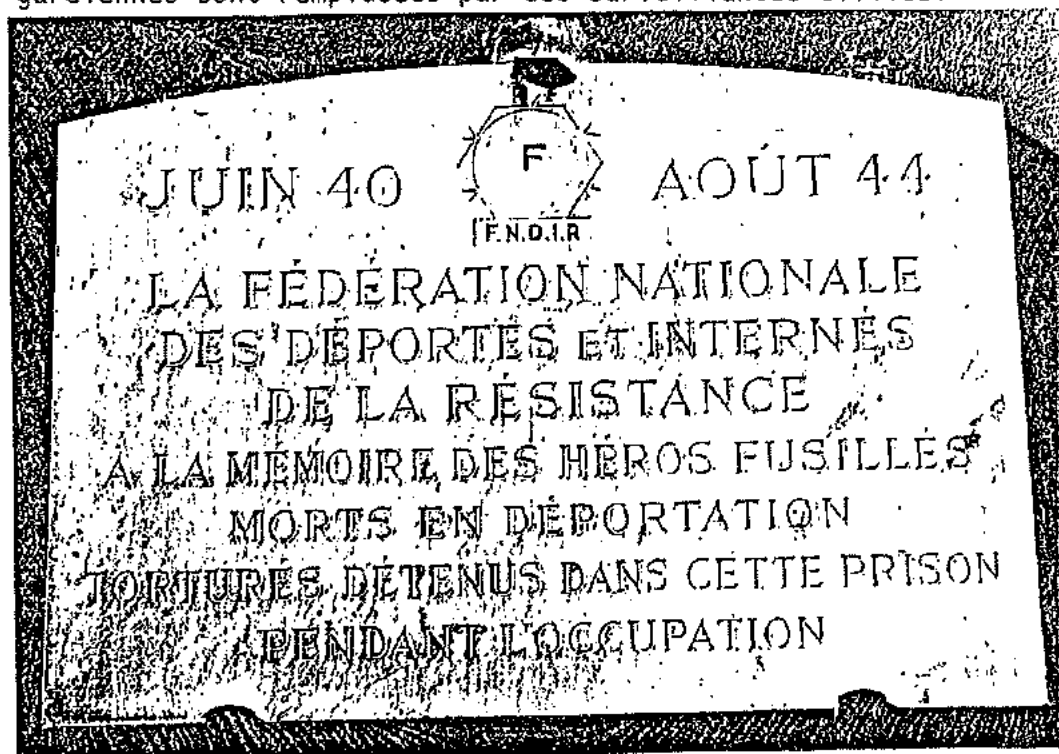
1860 Nombre de prisonniers au Fort du Hâ : 189 hommes, 43 femmes.

1890 " " " " 315 " 66 "

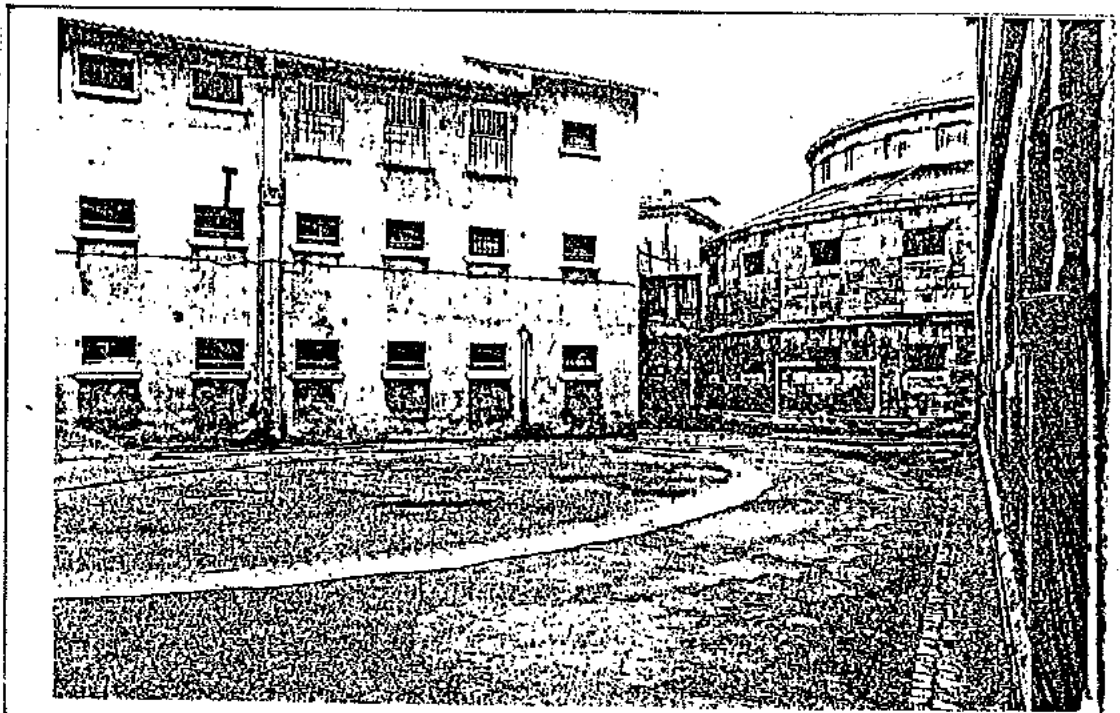
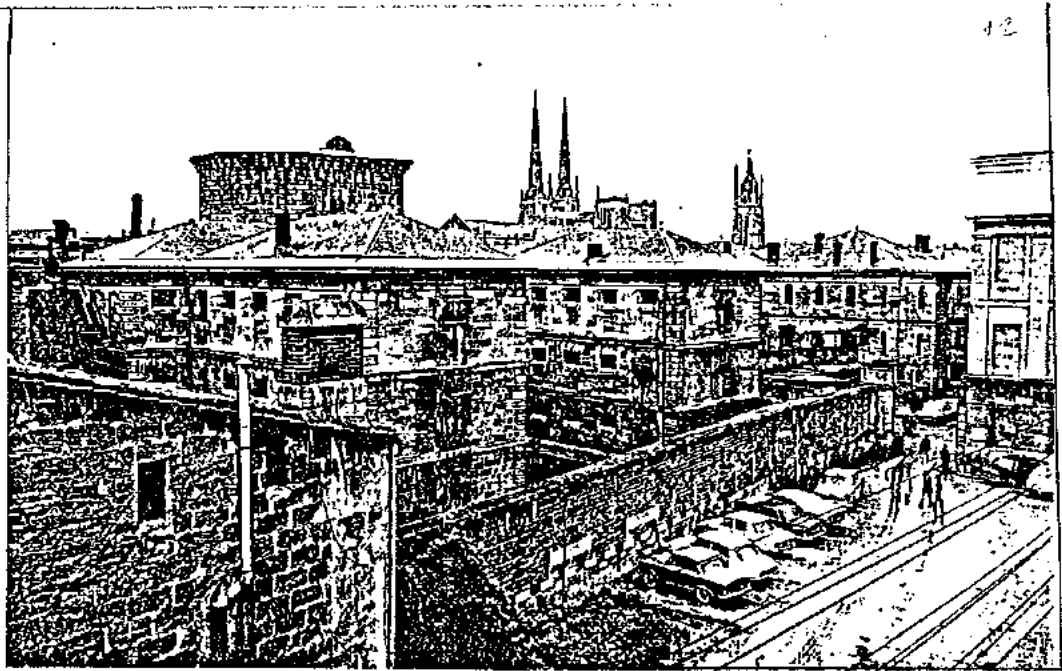
1907 Les soeurs gardiennes sont remplacées par des surveillantes civiles.

1940 - 1945

La prison est utilisée par les Allemands comme centre de détention pour de nombreux résistants, certains y seront même torturés.



- 1953 Marie Besnard est transférée de Poitiers à la prison du Hâ, à l'occasion de son second procès.
- 1960 Le nouveau Centre National d'Etudes judiciaires est construit sur l'emplacement de la prison du Hâ (voir ci-dessous cette ancienne prison)



- 1967 Evacuation de la prison du Hâ pour la nouvelle maison d'arrêt de Gradignan.
- 1971 Mise en chantier de la nouvelle Ecole Nationale de la Magistrature.

Etude réalisée par M. Robert
avec les renseignements des
Archives Municipales et de l'E.N.M.



S'il existait bien une profession qui déclenchait le rejet de celui qui l'exerçait c'était bien celle d'exécuteur. Sous l'ancien Régime le bourreau vivait en marge de la Société.

Son domicile avait été fixé dans le quartier Saint-Michel, rue des Vignes exactement.

(photo ci-contre)

Cliché Mme Charrier

Il portait un vêtement distinctif : un manteau bleu marqué des deux côtés d'une échelle et d'une potence de couleur jaune -Jurade : délibération du 3 mars 1618). De cette façon il était reconnu du public qui pouvait mieux s'écarter de lui à son passage.

Il n'avait pas le droit de sortir de la ville sans la permission écrite des Jurats ... Quelques uns se sont mariés avec des filles de leur condition (elles ne devaient pas craindre l'opinion publique !) mais en général ils se mariaient avec des filles ou des veuves de bourreaux ; quand on se trouvait dans le sillage du bourreau on ne pouvait plus guère s'échapper de cet univers clos.

Bien sûr ils ne se vantaient pas de leur métier ; dans les registres paroissiaux on les trouve charpentiers, journaliers, marchands, tisserands, cabaretier, chirurgien (3 E 23167) et restaurateur (le terme de restaurateur étant à interpréter comme "rebouteux"). Avec sa connaissance du corps humain le bourreau savait soigner et remettre les membres en place, ce pourquoi on le recherchait ! Et puis lui seul avait le droit de donner la mort, peut-être pour cela avait-il des dons hors du commun ?

A partir de la Révolution on pouvait penser que les mentalités allaient changer. Mais la peine de mort fut maintenue (et combien employée !); le vieux tabou subsista : l'exécuteur vécut toujours en marge d'une société partisane de la peine de mort qui, contradictoirement, le rejetait. Autrefois, on infligeait la mort d'une manière violente (on rouait, on écartelait ...) mais à partir de la Révolution ce fut la machine, la guillotine, qui donna la mort, la tâche de l'exécuteur n'étant plus que de laisser tomber le couperet.

Or, voilà qu'en 1794 l'exécuteur Jean DENIS et son aide, qui était son neveu, Jean-Baptiste PEYRUSSAN, manquèrent trois condamnés à mort : M. de PUS, grand sénéchal du Présidial de Bazas ; le chanoine LAVAISSIERE, de La Réole ; M. de GOMBAUD. Ils durent s'y reprendre en plusieurs fois pour arriver à leurs fins ... Pourquoi une telle maladresse ? Il y a deux explications possibles : Jean DENIS, l'exécuteur, avait des habitudes d'intempérance, il pouvait être pris de boisson à ce moment là, ou bien la guillotine avait été mal montée. Il ne faut pas oublier que c'est en 1789 que Guillotin proposa cette machine qui ferait mourir plus "proprement" et avec plus d'humanité.

La première machine fut dressée le 17 avril 1792, à Paris, à titre expérimental, on décapita seulement des cadavres ...

Mais, revenons à Bordeaux. L'exécuteur des trois condamnés ayant été manquée, il y eut des plaintes et dans la lettre ci-jointe, du 4 juin 1794, promesse est faite au peuple de traduire les exécuteurs devant la justice. Celle du 6 juin fait état de l'arrestation de ces derniers, sur l'ordre du président LACOMBE, pour répondre de "cruauté inutiles". En voici un extrait :

" ... faire regretter à de bons citoyens des hommes inutiles ...
 " ... les coeurs sensibles ont gémi de ce qu'on fasse souffrir ...
 " ... les fonctions étaient devenues odieuses
 " ... il fallait des barbares ...
 " Aujourd'hui, on se peut montrer humain et sensible
 " ... en homme humain pour exercer ...
 " ... on a vu dans des communes des Patriotes se disputer l'honneur ...
 " ... vous auriez dû bénir la Révolution ...
 " ... vous auriez dû vous montrer humain ...
 " ... en frappant au nom de la loi ... etc"

Les lettres du 26 juin et du 13 juillet indiquent que les exécuteurs furent transférés à la maison d'arrêt (ils en sortaient tout de même pour procéder aux exécutions ! ...) Au bout de quelques jours ils furent relâchés et l'affaire n'eut pas de suite, mais tout de même ils n'étaient pas à l'abri malgré leur fonction. Il est à noter que ce Jean-Baptiste PEYRUSSAN, aide de Jean DENIS, fut plus tard exécuteur à Dax. Mais ses qualités de douceur et de courtoisie déplurent au Préfet qui, en 1806, demanda sa révocation pour "insolence" et l'obtint ; ce fut son frère, Raymond PEYRUSSAN, qui lui succéda.

Ici, à Bordeaux, le procureur trouve que Jean-Baptiste CARRON, ex-exécuteur de la Gironde, a une maison luxueuse, un mobilier "brillant" pour ne pas donner suite à sa demande de secours (ANles BB3 -216) ; on lui allouera quand même trois cents francs de pension alimentaire après enquête, toujours le vieux préjugé ! ...

Il y eut encore, au moment de la Terreur, une sombre affaire à Bordeaux : un nommé TROSSE ou DUTROUSSY, qui était perruquier, exécuta plusieurs personnes sans en avoir eu le mandat. C'était un homme qui tuait par plaisir ; il injurait ses victimes et exhibait leur dépouille. Il y eut des plaintes et il fut jeté en prison puis relâché, comme les exécuteurs, mais on n'entendit plus parler de lui. Il disparut de Bordeaux complètement.

Les PEYRUSSAN, bourreaux de père en fils

I - Jean 1er PEYRUSSAN : est bourreau de Bordeaux de 1780 jusqu'à sa mort, le 25 mars 1788, à la suite de Jean FERRON, son demi-frère. Natif de Bayonne, il est fils de Pierre PEYRUSSAN et de Marie LATAPIE et arrière petit-fils de Jean ESCUVE, ancien bourreau de Bordeaux.

Il épouse à Bordeaux, paroisse Saint-Michel, le 21 janvier 1773, Anne DENIS, fille de Jean DENIS, ancien questionnaire de Périgueux et fileur de laine à Bordeaux et de Pétronille VARENNE (c'est le frère de Anne, Jean DENIS, né à Bordeaux le 18 novembre 1764, qui assurera l'intérim après la mort de Jean 1er PEYRUSSAN).

Au cours des différents actes, Jean 1er est qualifié tour à tour de chirurgien, de restaurateur et d'officier de Roi.

Ses enfants, au nombre de onze, tous baptisés à Bordeaux, paroisse Saint-Michel, sont :

- 1°- Jean 2e, qui suit : baptisé le 17 décembre 1773 ;
- 2°- Pierre : baptisé le 26 avril 1775 ;
- 3°- Jean : baptisé le 4 avril 1776 ; exécuter à Dax, il fut destitué le 28 juin 1806 et remplacé par son frère Raymond
- 4°- Pétronille : baptisée le 23 février 1777 ; elle épouse à Bordeaux, le 9 prairial an 13, Joseph SAUVAGE, tailleur d'habits, natif de Colignac (Lot-et-Garonne), fils de Guillaume et Marguerite COURREGES ;
- 5°- Marguerite : baptisée le 15 janvier 1778 est décédée âgée de 21 ans le 26 vendémiaire an 7 ;
- 6°- Jean : baptisé le 19 décembre 1778, exécuter des arrêts criminels, décédé à Ajaccio (Corse) le 18 novembre 1812, époux d'Elizabeth BOURGADE ;
 - a) Marie PEYRUSSAN, née le 7 décembre 1799 à Agen (47), elle épouse à Bordeaux, le 13 septembre 1828, Joseph RASCAT né à Auch (32) le 7 septembre 1801, fils de Jean et de Bernarde BAURENS. Joseph RASCAT fut l'aide de l'exécuter de Bordeaux, puis celui de Périgueux.
 - b) Jean PEYRUSSAN, né à Agen (47) le 13 février 1801, épouse à Bordeaux, le 31 décembre 1823, Louise PRADAL née à Limoges (87) le 26 avril 1800, fille de Pierre PRADAL, exécuter, et de Marie DUCHENE.
 - c) Anne PEYRUSSAN, née à Bordeaux le 27 nivôse an II.
 - d) Jacqueline PEYRUSSAN, née à Bordeaux le 16 octobre 1806
- 7°- Raymond, dit Cadet : baptisé le 16 novembre 1779. Il épouse, le 9 prairial an 13, à Bordeaux, Marguerite GATEUIL née à Bordeaux le 3 juillet 1785, fille de Jean GATEUIL, charpentier de navire, et de Jeanne ARNAUD. Il fut exécuter à Dax en remplacement de son frère, en 1806. Il est probablement décédé à Dax, vers 1822.

- 8°- Arnaud : baptisé le 23 novembre 1780 ;
 9°- Elisabeth, baptisée le 27 juin 1783 ;
 10°- Raymond, dit Petiton : baptisé le 28 avril 1785, épouse à Bordeaux, le 13 septembre 1828, Marie CASTETS, native de Bordeaux, fille de Jean et d'Elisabeth COLON. Il a été l'assistant de son frère Jean, à bordeaux ;
 11°- Jean : baptisé le 17 août 1787, épouse à Bordeaux, le 20 août 1811, Victoire BERGER, native de Chinon (Indre et Loire) où elle est née le 2 prairial an 4, fille de Gilles François BERGER, ancien bourreau de Chinon et d'Agen où il est décédé, et de Rose Radegonde DUCHESNE. Veuf le 15 avril 1829, il se remarie le 17 avril 1830 à Bordeaux, avec Magdeleine LANDREAU native de Lhoumeau (Charente), fille de Jean et de Jeanne GEORGE.

II - Jean 2e PEYRUSSAN : exécuteur des jugements criminels de 1788 au 19 messidor an 9, date de son décès à Bordeaux. Il avait épousé Anne GATEUIL et laissa un seul fils :

François PEYRUSSAN, né à Bordeaux le 1er Thermidor an 6. Il est nommé exécuteur de Dax (40) le 21 juin 1822 et remplacé, le 31 juillet 1846, par Louis ROCH.

N° 6

Liberté Egalité

*François Dortu, juge de paix du Canton de Bordeaux
 pour la partie des mairies et de la Circonscription Chartraine*

*au Citoyen Sacombe, président de la Commission
 Militaire établie à Bordeaux.*

26 juin 1794

Citoyen Président,

*Je t'informe que Jean Peyrussan aîné et Jean Peyrussan
 dit Peyrussan troisième, Co-prisonniers en matière criminelle
 et que les Saïs provisoirement détenus dans la maison
 de justice à la Commune, seront transférés au jour'hui
 dans la maison d'arrêt du tribunal du District de Bordeaux
 En conséquence du mandat que je viens de décerner Contre eux*

*Bordeaux, au Bureau Central à la
 Commune, le huit messidor, au jour
 de la république française unie et
 indivisible, à huit heures du matin.*

Salut et fraternité

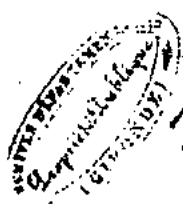
F. Dortu, juge de paix

BOURDEAUX

Bordeaux le 16 prairéal 2^e année
 Extrait du verbal du détachement de
 la compagnie n. 11. au 8^{me} Bataillon du cent
 de garde de 24 heures au poste du
 département

14 Mai 1794

Sur la requiſition du citoyen
 marquis de la commission militaire nous
 avons fourni vers les dix heures 1/2 du matin
 un détachement de 10 volontaires et un
 caporal, pour traduire quatre particuliers
 au palais Brutus, ce même détachement a
 été requis, d'entourer le parquet pendant
 leur jugement et d'accompagner à la
 place nationale les trois qui ont été
 condamnés à mort.



Le caporal et les volontaires nous
 ont fait à leur retour le rapport, que le
 peuple avoit témoigné un grand mouvement
 d'indignation contre l'exécuteur, parceque
 les trois exécutions avoient été successivement
 manquées mais sur les observations
 qui lui ont été faites par le Commissaire
 de la commission militaire, et les
 camarades de la cavalerie ainsi que
 par nos volontaires et sur la promesse
 que les exécuteurs seroient traduits
 devant le Tribunal et le rapport
 exactement fait de ce qui s'étoit passé
 le peuple s'est retiré paisiblement en
 criant vive la République.

Bordeaux le 16 prairéal
 l'an 2^{me} de la République une et
 indivisible. Davillier, Lieutenant

Guiguan

Dumainjeu

Capitaine

Procurer

Volontaire

Reinhard
 Volontaire

QUESTIONS - REPONSES

L'ouverture de cette rubrique dans notre Bulletin répond elle aussi au désir d'entraide qui est le nôtre.

Certes, il n'est pas question de vous demander de vous charger de procéder à des recherches - à moins que certains d'entre vous se portent volontaires pour venir grossir les rangs du petit groupe créé lors de la dernière assemblée générale - mais seulement d'accueillir dans nos colonnes les questions que les uns et les autres désireront présenter, de les référencer par un numéro d'ordre, de les mettre sous les yeux de nos adhérents mais aussi de ceux qui reçoivent notre Bulletin au titre d'échange, c'est-à-dire un peu partout en France en espérant une réponse, un fil conducteur qui sera publié sous la même rubrique avec indication du numéro d'ordre de la question. Cette procédure n'engage nullement la responsabilité de l'Association qui ne servira que de boîte aux lettres et d'organe de diffusion.

Cette rubrique pourrait s'intituler "La bouteille à la mer" ; qu'en pensez-vous ?

OBSERVATIONS :

- Ne traiter qu'une question à la fois ;
- Adresser la réponse à l'A.G.B., 2, rue Paul-Bert, BORDEAUX 33000
- Tous les membres d'une association de généalogie avec laquelle nous échangeons notre bulletin peuvent nous faire parvenir leurs demandes ou leurs réponses.

1 - 89

Thomas Eurlay, né le 19 novembre 1807 à Guitres (33), marié le 21 avril 1832, à Guitres, à Anne Portrait, a été tué le 21 avril 1836 d'un coup de pistolet tiré par Camille Duteil.

Question : Pourquoi Camille Duteil a-t-il été reconnu non coupable ?

Aucun journal de l'époque ne relate ce fait.

2 - 89

Recherche depuis 10 ans date et lieu de mariage de Pierre de Rubys, escuyer, né le 11 avril 1702 à Saint-Bonnet-de-Bellac (87)

Il était fils de Jean de Rubys, seigneur de Lafont, et d'Elisabeth Boutet de Thomagnac mariés le 1er juin 1700 à Mortemart (87)

Il a eu une fille, Anne de Rubys qui s'est mariée avec Léonard Valery.

Aucune trace de la femme de Pierre de Rubys.

----- 0 -----



OFFICIERS GENERAUX AYANT SERVI SOUS LA REVOLUTION
ET L'EMPIRE NATIFS DE LA GIRONDE

Au moment où l'on fête avec faste et emphase le bicentenaire de la Révolution Française, que nous soyons d'accord ou pas, devons-nous laisser dans l'oubli ceux qui, pendant cette période à la fois exaltante et cruelle, donnèrent bien souvent leur vie pour la défense de la Patrie? Je ne le pense pas.

Bordeaux et la Gironde ne sont pas seulement comme certains semblent le dire, la terre d'élection d'hommes politiques renommés, d'écrivains célèbres, de savants incontestables, mais également celle "...d'hommes courageux qui surent auréoler de gloire leurs noms sur les champs de bataille..." (H. DOMY).

La plupart de ces enfants de la Gironde nous sont inconnus. Certes, les noms de BOUDET, de FAUCHER, de NANSOUTY, de LAFAURIE DE MONTBADON nous sont familiers, mais ils n'évoquent à notre esprit: qu'une rue, une caserne ou une place. Rien ou peu sur leur vie. Quant aux autres.....

Georges SIX, historien, dans une étude statistique sur les "généraux de la Révolution et de l'Empire", en a dénombré 17 pour le seul département de la Gironde. Je vous invite, à travers une série d'articles, à les découvrir comme je l'ai fait moi-même .

A noter que les généraux issus de la noblesse (ils étaient encore nombreux dans l'armée les premières années de la Révolution), s'ils n'étaient pas pourvus d'un commandement le 20 avril 1792, date de la déclaration de guerre de Louis XVI à la Hongrie, furent impitoyablement laissés de côté .

Nous débiterons notre enquête en évoquant dans ce bulletin les souvenirs de BASTE, BOUDET, CANOLLE DE LESCOURS et DE CARLES .

- BASTE (Pierre, Comte)

Contre-amiral, né à Bordeaux le 21 novembre 1768.

Entré tard dans la marine militaire, servit d'abord dans la marine de commerce comme mousse sur "Le Pactole"(1781); on le retrouve par la suite novice sur "La Galathée"(1787), pilotin sur "La Zizette" faisant campagne sur la côte orientale d'Afrique et dans l'Atlantique(1788 à 1790), lieutenant sur le "David"(1790), second-capitaine sur le trois-mâts "La Galathée" aux Antilles et à Saint-Domingue .

Le 13 avril 1793, il quitte "La Galathée" pour embarquer le lendemain comme enseigne auxiliaire sur la goëlette "L'Hirondelle" au service de l'état pour combattre les rebelles de Saint-Domingue. Ce seront ses débuts dans la marine militaire .

Il fera un court séjour aux Etats-Unis en 1794, revient à Bordeaux pour quelques mois et embarque à Toulon comme enseigne sur la corvette "La Résolue". Prisonnier des

.../...

anglais le 26 août 1795, il s'évade et navigue 3 semaines après sur le brick "L'Infante".

Le 11 juin 1796, il part servir sur une unité navale légère à l'armée d'Italie. A partir de ce moment là, son sort restera lié à la grande épopée commencée sous BONAPARTE et terminée sous NAPOLEON. Outre ses qualités de marin, Pierre BASTE montrera en maintes occasions ses qualités de combattant.



PROFOSSEUR CHARLES CHAMBRON

PIERRE BASTE

COMBAT DU 2 AOÛT 1804

Le 18 août 1796, lors du siège de Mantoue, à la tête d'une flotille française armée sur les lacs, il n'hésite pas à faire sauter cette flotille pour la soustraire aux ennemis.

Le 1er août 1798, affecté à l'escadre de l'amiral BRUEYS, il se bat courageusement à Aboukir. Lieutenant de vaisseau en 1800, il participe à la défense de Malte puis repart faire campagne à Saint-Domingue. Capitaine de frégate en 1803, il exercera divers commandements à La Rochelle et Boulogne, ainsi qu'à la tête de la 1er division des canonnières de la garde.

1807, Pierre BASTE fait maintenant partie de la Grande Armée au service de laquelle il va continuer de s'illustrer d'abord en s'emparant d'un convoi de 42 voiles apportant des vivres à l'ennemi, ensuite, en Espagne sous le commandement de DUPONT, il va investir de force la ville de Jaen (juin 1808) et mater un soulèvement de ses habitants. Un mois plus tard il est nommé capitaine de vaisseau et part combattre à Baylen, il y sera fait prisonnier.

.../...

Colonel des marins de la garde en 1809, il assure dans des conditions difficiles le passage du Danube avec ses canonnières. Comte d'Empire en 1810, il revient en Espagne avec les marins de la garde et s'empare de la ville d'Almazan.

Elevé au grade de contre-amiral en 1811, commandeur de la Légion d'Honneur en 1813 il va, à la tête d'une brigade de la division DECOUX, trouver une mort glorieuse le 29 janvier 1814 à Brienne (Aube), après avoir eu deux chevaux tués sous lui.

Ainsi périt à quarante six ans, dans une bataille de nuit, frappé d'une balle tirée au hasard, ce soldat intrépide que plus de quarante combats sur terre et sur mer avaient toujours respecté.

Le nom du contre-amiral BASTE est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Il existe une rue Baste dans le quartier des Chartrons à Bordeaux .

- BOUDET (Jean, Comte)

Officier général né à Bordeaux le 9 février 1769, "...de Jacques BOUDET, marchand parfumeur, et de dame BORIE, paroisse Saint-Pierre...". Le commerce de son père était im-planté rue Richelieu, actuel-lement rue Ausonne.



Le Général Jean BOUDET

Jean BOUDET reçut une solide instruction et, à la sortie du collège, embrassa la carrière militaire comme simple soldat, passant ensuite par tous les grades, et termina général.

Il débuta en 1785 comme dragon dans l'armée royale (régiment de Penthievre); Georges SIX, historien, nous rapporte cette anecdote sur BOUDET: "...condamné contradictoirement le 2 août 1787 à recevoir pendant trois jours 50 coups de plat de sabre, et à 4 ans de prolongation pour n'avoir pas révélé un complot de désertion; obtint néanmoins son congé par grâce en l'achetant le 10 avril 1788, et se retira dans ses foyers...".

A partir de cette date nous ne savons rien sur l'attitude de BOUDET pendant les premières années de la Révolution, sans doute observait-il avec prudence le déroulement des événements. Mais le 11 juillet 1792 retentissait le cri général: " la Patrie est en danger!", n'écoutant que son courage BOUDET s'engage au 7ième bataillon de la Gironde ou il élu lieutenant le 5 août. Il part aussitôt avec son unité combattre dans l'armée des Pyrénées-occidentales; capitaine le mois suivant, il est blessé dans la défense de Château-Pignon.

.../...

Nommé lieutenant-colonel le 13 décembre 1793, il va combattre au siège de Toulon, fait un court passage en Vendée et à l'Île de Ré puis s'embarque pour la Guadeloupe en 1794. Générale de brigade à titre provisoire, il sera blessé en défendant Pointe-à-Pitre contre les anglais (1795), qu'il chassera définitivement de cette région en 1796. Général de division à titre provisoire, il rentrera en France pour raison de santé.

Rapidement rétabli, Jean BOUDET se voit confirmer général de brigade par le Directoire, qui l'envoie à l'armée d'Italie le 4 janvier 1800; quatre mois après un arrêté des Consuls le confirme général de division. Le 6 prairial de l'an VIII, à la tête de la 5^{ème} division de réserve constituant l'avant-garde du corps d'armée du général DESAIX, il participe au combat de Chisquilla, remplace à Marengo Desaix blessé mortellement et s'illustre en attaquant avec ses trois demi-brigades une colonne de 5000 grenadiers autrichiens qui, après une bataille opiniâtre et meurtrière, baisseront les armes et se constitueront prisonniers. BOUDET qui, selon son habitude avait déployé une réelle intrépidité, sera une fois de plus blessé.

Remis de sa blessure, il sera affecté au corps expéditionnaire du général MONCEY et participera à de durs combats contre les autrichiens et les hongrois.

En 1802, il prend part à l'expédition de Saint-Domingue et s'empare de Port-au-Prince; lors de l'attaque d'un fort un coup de mitraille le blessera au talon.

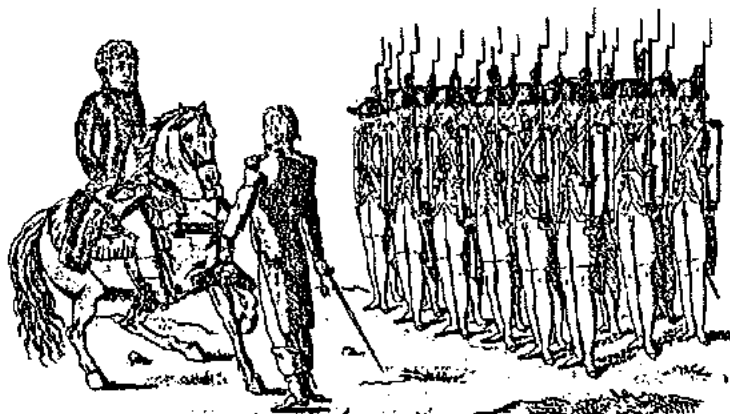
Quelques mois après BOUDET rentre en France, se couvre de gloire en Hollande et surtout en Allemagne sous les ordres de chefs prestigieux: MARMONT, BRUNE et MASSENA. De l'aveu de NAPOLEON, la victoire d'Essling (21-22 mai 1809) a été due pour beaucoup à l'énergique contenance de la division BOUDET qui, forte de 8000 hommes armés de 18 canons, tiendra tête à 30.000 soldats ennemis soutenus par 60 pièces d'artillerie, il fera 1500 prisonniers...

Jean BOUDET sera récompensé du titre de comte d'Empire et des plus hautes décorations: grand cordon de la Légion d'Honneur, chevalier de la Couronne de Fer, grand cordon de l'ordre de Danebrog.

Le 14 septembre 1809 il mourut épuisé de fatigue à Budwitz.

Son nom sera inscrit au côté est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Une caserne et une rue de Bordeaux porte également son nom.

Ainsi se déroula la vie héroïque d'un grand capitaine, enfant de Bordeaux trop souvent méconnu des bordelais.



.../...

- CANOLLE DE LESCOURS (Charles, Marquis de)

Officier général, né au château de Lescours près de Saint-Sulpice de Faleyrens (Gironde) le 14 avril 1739, "...de Jacques-François-Joseph DE CANOLLE, chevalier seigneur de Lescours....et de Marie-Paule DE JOUYLIMS DE ROMFORT...".

Entra dans la carrière militaire comme lieutenant en second au régiment du Roi, le 15 décembre 1753. On le retrouve par la suite: lieutenant en 1758, capitaine en 1761, colonel des grenadiers de France en 1770, colonel du régiment provincial de Tours en 1771 et colonel en second de "Foix-infanterie" en 1776. Il se retira avec pension le 29 décembre 1777.

Georges SIX, historien, rapporte que CANOLLE avait été ainsi noté en 1784: "...S'était retiré en 1777, était devenu presque fol...".

Promu maréchal de camp (général de brigade) pour retraite en 1791, il va reprendre du service sous la Révolution avec son grade et sera affecté à l'armée du nord (1792).

Suspendu de ses fonctions, il sera autorisé à prendre sa retraite (1793); obtint une pension de 4730 Frs .

Charles DE CANOLLE DE LESCOURS était chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

Il mourut à Bordeaux le 8 mars 1796.

- CARLES (Jacques, Comte de)

Officier général, né à Saint-Emilion (Gironde) le 9 septembre 1724, "...de messire François DE CARLES, écuyer seigneur du Petit-Val et autres lieux, et de dame Jeanne DE GERES DE CAMARSAC...".

Entre dans l'armée en 1740 comme page du Roi dans la grande écurie. Il franchira tous les grades d'officier: lieutenant en 1743, capitaine aux grenadiers de France en 1747, aide-major d'infanterie en 1759, aide-major général de l'armée du maréchal DE BROGLIE en 1760, lieutenant-colonel en 1765, colonel commandant le régiment de "Rohan-Soubise" en 1776, maréchal de camp en 1780.

Jacques DE CARLES servit dans l'armée du nord commandée par le maréchal de ROCHAMBEAU (1792); il entra dans Furnes (Belgique) avec sa brigade et fut nommé lieutenant-général de l'armée du nord la même année; il défendit Courtrai pendant 10 jours contre les autrichiens, mais il dut évacuer la ville; il prit le commandement de la 161ème division militaire à Boulogne en 1793. Mis à la retraite sur sa demande le 9 juillet 1794, âgé de 70 ans.

Jacques DE CARLES était chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Retiré sur ses terres, il mourut à Saint-Emilion le 24 mars 1803 .

(à suivre)

&
& &
&

(Etude réalisée par
Pierre LABARRE)



LA BIBLIOTHEQUE

Diverses questions sur la composition et la réglementation de la bibliothèque m'ont été plusieurs fois posées ces derniers mois. Il m'a donc paru utile, au moment où nous reprenons nos activités après les vacances d'été, de rappeler succinctement, ne serait-ce que pour les nouveaux adhérents, les divers points importants de l'organisation de notre bibliothèque.

1° - Les Livres : Ils sont classés en 4 Séries.

- Série P : Ce sont les livres appartenant à l'A.G.B. achetés ou donnés. Ils sont prêtés 15 jours.
- Série D : Ce sont les livres déposés par des membres de l'A.G.B. qui peuvent être repris par leurs propriétaires à n'importe quel moment. D'où l'intérêt pour le lecteur de les choisir en priorité. Délai de prêt : 15 jours.
- Série G : Ce sont des guides d'Archives Départementales permettant de préparer un voyage.
Une pastille rouge signale à l'attention du lecteur que la durée du prêt ne doit pas excéder 8 jours maximum, permettant ainsi une rotation plus rapide, les demandes étant plus nombreuses.
- Série GN : Ce sont les livres ou guides qui ne sont pas prêtés mais sont à la disposition des adhérents au siège de L'A.G.B. 2, rue Paul Bert.

2° - Les Bulletins des différentes régions de France ou de Pays :

Ils sont classés sur les étagères comme pour recomposer une carte géographique. Le Nord en Haut : ex. Ardennes, Alsace
Le Sud en bas : ex. Pyrénées, Languedoc...
L'Ouest à gauche : ex. Bretagne
L'Est à droite : ex. Savoie, Nice

Tout en regardant ce panneau, une carte de France colorée sur le mur de gauche vous permet de situer plus facilement les régions recherchées. Les Bulletins ne sont pas prêtés.

Les étiquettes indiquant les différentes régions sont blanches.

- Les bulletins de groupements professionnels :

Ils sont groupés tous ensemble sur une étagère à part.
Les étiquettes sont vertes pour mieux les différencier des autres.

3° - Les Revues et Magazines :

sont à votre disposition au siège de l'A.G.B.
Les étiquettes sont jaunes.

Pendant les vacances, des livres ont été achetés ou donnés. Nous remercions vivement les généreux donateurs.

De nombreux bulletins sont aussi arrivés.

En voici la liste : (pour la liste complète, se référer au n° 13, 15, 17, 19, 21, 22, 23 et 25)

Il est bien entendu que vous avez la liste complète sous forme d'un répertoire (rouge) au siège de l'A.G.B.

Livres Série P :

- P162 - Petit glossaire pour faciliter la compréhension des Textes Anciens de Pierre UCLA
 P163 - Annales de Démographie Historique par la Société de Démographie hist.
 P164 - La vie quotidienne des Paysans français au XVII^e s. de P. GOUBERT
 P165 - Dix siècles de vie quotidienne à Bordeaux d'Albert RECHE
 P166 - Le canton de Targon pendant la Révolution - Association Sauvegarde du Patrimoine et de l'environnement de Targon
 P167 - La Révolution en Périgord - Tome I - de Georges Bussières
 P168 - " " " " " " II - " " "
 P169 - CARIGNAN, son passé, son histoire de Fr.EYRAUD, Cl.EYRAUD,G.CARPILLO

BULLETINS REGIONAUX :

- N°52 - ANJOU - Association généalogique
 N°39 - ARDENNES - " Ardennes, tiens ferme "
 N°48 - AUVERGNE - " A moi Auvergne "
 N°42 - BOURBONNAIS et CENTRE - Cercle généalogique
 N°10 - BRETAGNE - Cercle généalogique
 N°28 - CHARENTE - La Recherche généalogique
 N° 8 - CHARENTE MARITIME - Généalogie
 N°53 - CORREZE - A.R.G.O.
 N°12 - CORREZE, LOT, DORDOGNE - " Mille et Une sources "
 N°25 - DEUX-SEVRES, VIENNE - " Hérage " Cercle généalogique poitevin
 N°30 - FINISTERE - " Le Lien "
 N°20 - GIRONDE - C.G.S.O.
 N°85 - " - Cahiers du Bazadais
 N°70 - " - Cahiers du Vitrezais
 N°11 - " - Cahiers Méduilliens
 N°1,2 - " - Généalogie Talence - Nouveau venu
 N°29 - HAUTE-SAONE - SALSA
 N°42 - ILE DE FRANCE - STEMMA
 N°15 - " - Nouvelles Racines - Nouveau venu
 N°10 - LANDES - Centre généalogique
 N°413 - " - Société Borda
 N°42 - LANGUEDOC - Cercle généalogique
 N°72 - LORRAINE - Généalogie Lorraine
 N°13 - MAINE et PERCHE - " Le Bordager "
 N°45 - MARCHE et LIMOUSIN - " D'ont ses "
 N°17 - NICE et PROVENCE ORIENTALE - " Qu' sien "
 N°15 - PERIGORD - Cercle généalogique
 N°54 - PICARDIE - " Le Généalogiste Picard "
 N°18 - PYRENEES ATLANTIQUES - Cercle généalogique
 N°30 - " " - Revue d'études basques " Ekaïna "
 N°58 - RHONE-ALPES - Généalogie et Histoire

BULLETINS HORS FRANCE :

- N°18/1 - CANADA - British Columbia Généalogist - en anglais
 N°40/1,2- " - Mémoires de la Société généalogique Canadienne Française
 Nouveau venu
 N°24 - LA REUNION - Cercle généalogique de Bourbon

BULLETINS D'ORGANISMES PROFESSIONNELS :

- N°40 - P.T.T.
 N°11 - BANQUE DE FRANCE
 N°28 - CAISSE D'EPARGNE
 N°12 - INRA
 N°11 - ETABLISSEMENT D'ARMEMENT - " KI-KAN -DOU... "
 N°3 - C.G.M.I. - Cercle généalogique du Ministère de l'Intérieur - Nouveau

REVUES ET MAGAZINES :

- N°70 - GE-MAGAZINE
 N°63 - REVUE FRANCAISE DE GENEALOGIE
 N°91 - ARCHISTRA
 Recu un catalogue de la bibliothèque de LA REOLE

Nous vous attendons nombreux pour choisir vos lectures

M.Castelnau

INVITATION A LA LECTURE

P. 157 "LE FRANCAIS DANS TOUS LES SENS", par Henriette WALTER

M. Jean-Louis BEAUCARNOT, généalogiste connu, intervenant d'Antenne 2 le lundi matin, avait un jour vivement conseillé le livre d'Henriette WALTER.

En effet, s'il ne s'agit pas à proprement parler de généalogie, il s'agit d'origine, de notre langue, de nos patronymes, de l'influence des langues des pays limitrophes ou régionales.

Les divers parlars de la France, du nord au sud, d'est en ouest, réservent des surprises, et aussi celui des Isles, des Canadiens, des Africains, etc ...

Ce livre n'est pas un roman mais se lit ou se feuillette aisément. Et quelle richesse, voire parfois, quelle drôlerie ...

P. 61 "LES METIERS" (Me Henri GUILHON)

Dans cet ouvrage l'auteur a rassemblé ses souvenirs sur une soixantaine de métiers disparus.

En homme qui a su regarder, qui a beaucoup écouté, qui a analysé des techniques, il nous donne un témoignage inestimable de la vie quotidienne en Entre-Deux-Mers avant la dernière guerre, avant même celle de 1914, reconnaissant qu'alors la vie - à la campagne du moins - n'avait guère changé depuis au moins un siècle.

La maison, les cultures, la forêt, les carrières, les métiers principaux (forgeron, charpentier de barriques, boulanger, tisserand etc...) sont décrits avec précision, mais aussi les autres (botteleur, cordier, paveur, ramoneur) jusqu'aux montreurs d'ours et aux gitans. C'est tout une frise d'activités dans un monde qui revit à nos yeux émerveillés.

Des dessins précieux pour bien comprendre certains outils viennent renforcer ce texte facile à lire mais dont on se détache difficilement tellement il est vrai, simple comme beaucoup d'entre nous rêvent d'en écrire un, car nous sommes tous porteurs d'un message qu'il faut transmettre, mais comment ? C'est un très bon exemple à suivre.

G. 75 "LES FAMILLES PROTESTANTES DE FRANCE" -XVIe siècle à 1792.

Cet ouvrage, édité par les Archives nationales, est un guide précieux pour qui a, dans ses ancêtres, des protestants. Il s'intitule d'ailleurs "Guide des Recherches biographiques et généalogiques".

Une longue introduction rappelle les difficultés de la recherche concernant ceux de la R.P.R. puis développe successivement les points suivants :

- Registres de baptêmes ;
- Mariage et concubinat ;
- Registre de sépultures ;
- Abjurations individuelles ou massives ;
- Listes de nouveaux convertis ou d'enfants de ceux-ci ;
- Retour de nouveaux convertis au protestantisme ;

...

- Etats de fugitifs ou de prisonniers ;
- Adhésions de catholiques au protestantisme ;
- Notaires protestants ;
- L'Edit de tolérance et l'état-civil de rattrapage ;
- Récupération des registres de la clandestinité ;
- Limites de l'Edit de tolérance et appel aux déclarations ;
- Registres conservés aux A.N. ou à l'étranger ;

La documentation offerte au lecteur est donnée par département classés de 1 à 99.

Pour chaque département sont présentés :

- Les registres paroissiaux, collection du greffe ;
- Les registres paroissiaux, collections communales déposées ;
- Edit de tolérance, collection du greffe ;
- Edit de tolérance, collections communales déposées ;
- Abjurations du catholicisme ou protestations ;
- Abjurations du protestantisme, nouveaux convertis ;
- Actes de notoriété dans les fonds de justice de paix ;
- Acquisitions diversés ;
- Archives communales non déposées ;
- Archives départementales détenant des fonds intéressant le département en cause ;
- Archives communales d'autres départements détenant des fonds intéressant le département en cause ;
- Documents détenus par la Sté d'Histoire du Protestantisme ;
- etc ...

le tout avec indication exacte de la cote des documents aux archives les conservant.

Pour chaque département est aussi donnée une bibliographie sommaire.

P. 167 - P. 168 "LA REVOLUTION FRANCAISE EN PERIGORD" (deux volumes)
par Georges BUSSIÈRES.

Le volume I est constitué par une réimpression des deux premières parties des Etudes historiques sur la Révolution en Périgord conduites par l'auteur et parues respectivement en 1877 et 1885. La première partie concerne la bourgeoisie périgourdine au XVIIIe siècle, première bénéficiaire du mouvement, mais aussi les économistes et les paysans périgourds en 1789 dont il nous donne un sombre tableau fait de souffrances, de pauvreté et d'isolement, malgré quelques tentatives d'esprits éclairés pour transformer l'agriculture sur un sol pourant bien ingrat. La deuxième partie est consacrée au mouvement électoral autour de 1789, à la crise économique du printemps 1789, à l'établissement des cahiers de doléances, aux espérances politiques aussi.

Le volume II est la réimpression de la troisième partie de ces mêmes Etudes et traite du double aspect de la Révolution libérale bourgeoise, urbaine, mais aussi démocratique, rurale et anti-féodale.

L'auteur écrirait-il maintenant comme il le fit alors qu'il était fortement influencé par les historiens du XIXe et compte tenu des multiples sources d'information qui s'offriraient aujourd'hui à lui ?

COMPTE-RENDU DE LA SORTIE DU 1er JUIN 1989
VERS LE CHATEAU DE BONAGUIL

Avant la dispersion des vacances, une journée d'excursion à BONAGUIL avait été décidée par le Bureau des A.G.B., sa réalisation confiée à Mmes BOUCHARD et ROUX ainsi qu'à Pierre LABARRE.

Notre but étant assez éloigné, aux confins du Lot-et-Garonne et du Lot, le départ en car était fixé à 8 heures. Tout le monde était exact au rendez-vous : 42 personnes.

Sur le parcours, Mme ROUX nous indique quel sera l'itinéraire. Le premier arrêt se situe, un peu avant 10 heures, au Château de Monbazillac, en Dordogne. Nous visitons le rez-de-chaussée qui abrite un petit musée protestant, surtout des manuscrits, la région ayant toujours compté un nombre important d'adeptes de la R.P.R.. Ce château, très bien conservé, situé sur la hauteur, dans un site magnifique, a été habité jusqu'en 1960. Le salon de réception conserve son plafond d'origine à la française, de belles tapisseries des Flandres du XVIIe siècle et des meubles Louis XIII en noyer.

La visite se termine par une dégustation du vin moelleux du cru et nous reprenons le car pour MONFLANQUIN, en Lot-et-Garonne. Sur le trajet, nous apercevons la jolie église de COLOMBIER avec son clocher-mur à trois cloches ; traversons CASTILLONNES et CANCON.

Arrivés à destination un guide du Syndicat d'Initiative nous fait l'historique de la cité depuis l'emplacement des anciens remparts d'où l'on aperçoit à l'horizon la masse du château de BIRON.

Cette bastide de MONFLANQUIN est française, alors que d'autres sont anglaises, et date du XIIIe siècle. Elle a été voulue par Alphonse de Poitiers, frère de Saint-Louis.

Dans ces villes nouvelles et franches, le "promoteur" attirait des habitants par d'importants avantages, notamment trois lots de terre : un en ville pour l'habitation, un au pied des remparts pour un jardin, un dans la plaine pour un champ. MONFLANQUIN, édifié sur une butte en 1256, a compté jusqu'à 6 000 habitants. En contre-partie des avantages reçus, la population devait se soumettre à la charte des us et coutumes de la bastide. Elle prévoyait, parmi beaucoup d'autres dispositions, la tenue d'un marché le jeudi, marché qui se perpétue depuis 700 ans, ce que nous avons pu constater. Malheureusement, la ville ne possède plus sa charte qui est conservée dans les archives de la Tour de Londres.

Les remparts, qui comportaient cinq portes, ont disparu lors des Guerres de Religion.

Le guide nous fait ensuite visiter l'église, imposante, reconstruite et surélevée après les mêmes conflits.

....

Puis nous allons voir, sur la place centrale, la Maison du Prince Noir, restaurée et classée. La visite se poursuit par les "carrerots", ruelles étroites, séparant les îlots de maisons, permettant leur aération et servant surtout de coupe-feu en cas d'incendie.

La place centrale où nous revenons est entourée de "cornières" dont le sol appartient aux propriétaires des immeubles et dont ils peuvent disposer à leur gré à la condition de laisser un passage libre pour les piétons.

Attendus au restaurant, à BONAGUIL, à 12 h.15, nous traversons MONSEMPRON-LIBOS puis FUMEL, à l'aspect bien désolé et presque abandonné depuis la quasi-fermeture des fonderies.

Heureusement, un peu plus loin, nos yeux se réjouissent à la vue d'un paysage riant, dans une courbe du Lot.

Déjeuner sympathique, apprécié de tous, égayé par les commentaires culinaires de notre hôtesse, laquelle ne résiste pas au plaisir de nous réciter - fort bien ma foi et avec beaucoup de malice, "Le Mot et la Chose".

A 15 heures, comme prévu, nous nous rassemblons, autour de notre guide-conférencier, dans la barbacane du château dont il nous rappelle l'histoire.

Il y a eu, en réalité, trois châteaux construits aux XIIIème, XIVème et XVème siècles sur une aiguille rocheuse, d'où le nom, entourée de deux plateaux rocheux. Le donjon a été édifié sur l'aiguille, les autres bâtiments, dont le logis seigneurial, sur les deux plateaux.

Au XVème siècle, il était la propriété de Béranger de Roquefeuille, feudataire important, bien en cour auprès du Roi, et qui possédait dix-neuf autres châteaux, sans compter les possessions de moindre importance.

En 1761 la famille de Roquefeuille vend BONAGUIL aux FUMEL. Marguerite de FUMEL, la dernière châtelaine, fait supprimer les onze ponts-levis et construire une esplanade qui donne un très joli panorama.

Nous voyons successivement le donjon, le fournil et l'intendance, la grotte où, bien avant la construction du château, des hommes ont pu vivre à l'abri du roc, les douves sèches, les diverses défenses, le château comportant cent-quatre meurtrières pour feux croisés plongeants, etc... Pourtant les archives ne conservent aucune trace d'assaut ou de combat ayant le château pour objet.

Après l'esplanade nous admirons la tour ronde qui la domine de ses quarante-deux mètres et, enfin, l'immense puits approvisionnant BONAGUIL.

Ce n'est pas à un simple guide que nous avons affaire, mais à un artiste, amoureux de ces vieilles pierres, qui n'a pas pu s'empêcher de nous réciter des vers de François VILLON. Ne sommes-nous pas au pays des troubadours ?

Visite extrêmement intéressante d'un château pourtant très sévère et dur comme le roc qui le supporte, entouré cependant d'un environnement frais, vert, agréable. A noter la vue de cette forteresse, à son approche, magnifique et qui a vraiment "de la gueule".

Le retour à BORDEAUX se fait sans encombre à 20 h.30, après un arrêt de quinze minutes à VILLENEUVE-SUR-LOT.

Nos remerciements vont, comme chaque fois, à nos dévoués collègues organisateurs.

SORTIE DU JEUDI 28 SEPTEMBRE 1989

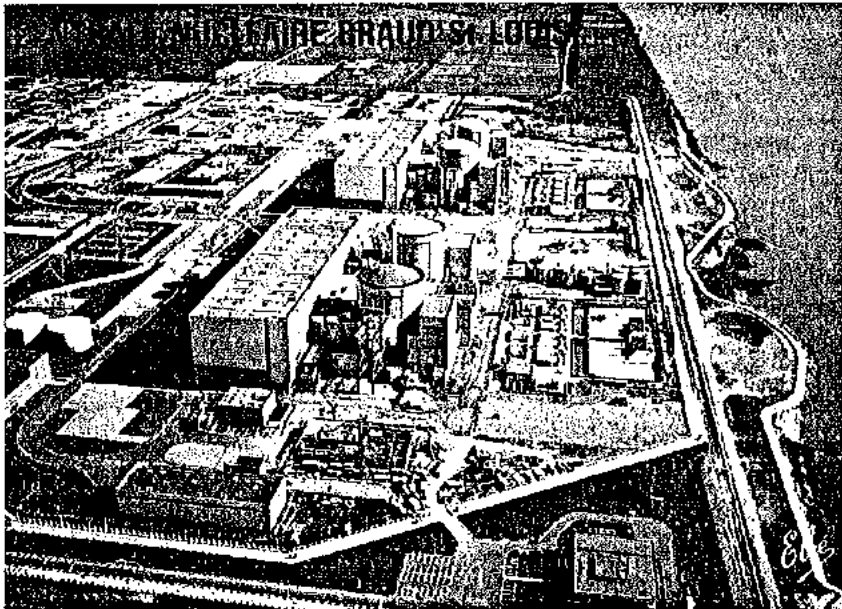
Les vacances d'été terminées, pour la plupart d'entre nous vient le temps de la reprise: celle des études pour les jeunes et les moins jeunes, celle du travail pour les autres et, pour nous fidèles membres de l'A.G.B., le plaisir de se retrouver ensembles dans une ambiance à la fois joyeuse et studieuse.

Cette fois-ci, contrairement aux deux précédentes sorties, nous mettrons le cap au nord pour voir, ou revoir, cette belle région du Blayais avec ses contrastes, celui du XXIème siècle avec la centrale nucléaire de Braud, surgissant dans un monde bucolique chargé de souvenirs et d'histoire que berce toujours le vent du large perdu dans l'estuaire.

Voici les points forts de cette journée du 28 sept.

- BRAUD-SAINT-LOUIS

Notre première visite du matin sera consacrée à la



La centrale de Braud-Saint-Louis.

centrale nucléaire du Blayais. Vous connaîtrez tout sur le fonctionnement de ce monstre bétonné, crachant une énergie considérable maîtrisée pour notre profit.

25.000 visiteurs par saison: violemment combattue lors de son implantation, la centrale nucléaire a gagné droit de cité dans le paysage du marais de Braud-Saint-Louis. Nul ne saurait désormais imaginer cette région privée de sa centrale: l'avenir du futur a élu domicile sur les bords de la Gironde.

Nota: munissez-vous d'une pièce d'identité, condition indispensable pour pénétrer dans la centrale nucléaire.

- Restauration: A 7 kms de la centrale, à Etauliers, l'hôtel-restaurant "Les Platanes" nous réserve un très bon repas dont voici le menu (pour les plus gourmands!) :

- . SOUPE DE POISSON
- . FILET DE MUSTELLE (à la sauce ciboulette)
- . CANARD ROTI AUX OLIVES (avec sa garniture de légumes)
- . SALADE
- . PLATEAU DE FROMAGES
- . VACHERIN GLACE
- . VIN BLANC VIN ROUGE
- . CAFE

.../...

- BLAYE : LA CITADELLE

La citadelle de Blaye, chef-d'œuvre de l'art militaire du XVIIIème siècle, a été édiflée de 1685 à 1689 par Vauban maéchal de France.

"Les Amis du Vieux Blayais" se feront un plaisir de nous faire visiter l'ensemble, dont le pavillon de la place, ou se trouve le musée d'Art et d'histoire du Pays Blayais, qui retrace l'histoire de la citadelle de Blaye du Moyen-Age jusqu'à nos jours (Roland de Roncevaux, Geoffroi Rudel, jusqu'à Vauban, Saint-Simon, Marie-Caroline duchesse de Berry, etc.) avec les archives du plan de construction de la citadelle.

Nous verrons également une exposition sur les "pots de pharmacie", ainsi que sur "150 ans de photographie sur Blaye".

- PLASSAC

Visite d'une villa gallo-romaine et du musée, le seul musée de site gallo-romain d'Aquitaine avec trois salles d'exposi-



ASSEMBLEE GENERALE INFORMELLE
du 12 Octobre 1989

Avec la fin des vacances, nous reprenons le rythme de nos rencontres.

C'est pourquoi une Assemblée générale informelle se tiendra à

l'ATHENEE MUNICIPAL de BORDEAUX
le jeudi 12 octobre 1989, à 14 h. 30

Ce jour-là aura lieu la première séance de lecture de textes anciens, le matin à 10 heures, également à l'Athénée municipal

Un repas réunira ceux d'entre-vous qui le souhaiteront. Pour ce faire, le rendez-vous est fixé à 12 heures, dans le hall d'entrée de l'Athénée.

Pour l'inscription, retournez le plus rapidement possible le bulletin ci-dessous au siège des A.G.B. accompagné d'un chèque établi à l'ordre du trésorier des A.G.B.

A bientôt donc.

AVIS DE RECHERCHE

Notre collègue, M. Serge ESNARD, Président du Cercle généalogique des Cheminots, par sa branche maternelle, descend des "de PONS".

Aussi est-il à la recherche de tous éléments se rapportant à ce patronyme et notamment du livre intitulé "Les Sires de PONS, des origines au XIVe siècle" écrit par M. Michel SMANIOTTO, Floirac 33270, en 1987, mais épuisé.

Il serait acheteur ou, éventuellement, emprunteur de cet ouvrage prenant tous frais d'expédition et de retour à sa charge.

Soyez aimable, regardez dans votre bibliothèque et parlez-en autour de vous, puis informez nous. Merci.

----- 0 -----

115ème CONGRES NATIONAL DES SOCIETES SAVANTES

Ce Congrès se tiendra du 9 au 15 avril 1990, en Avignon.

Ses travaux intéresseront :

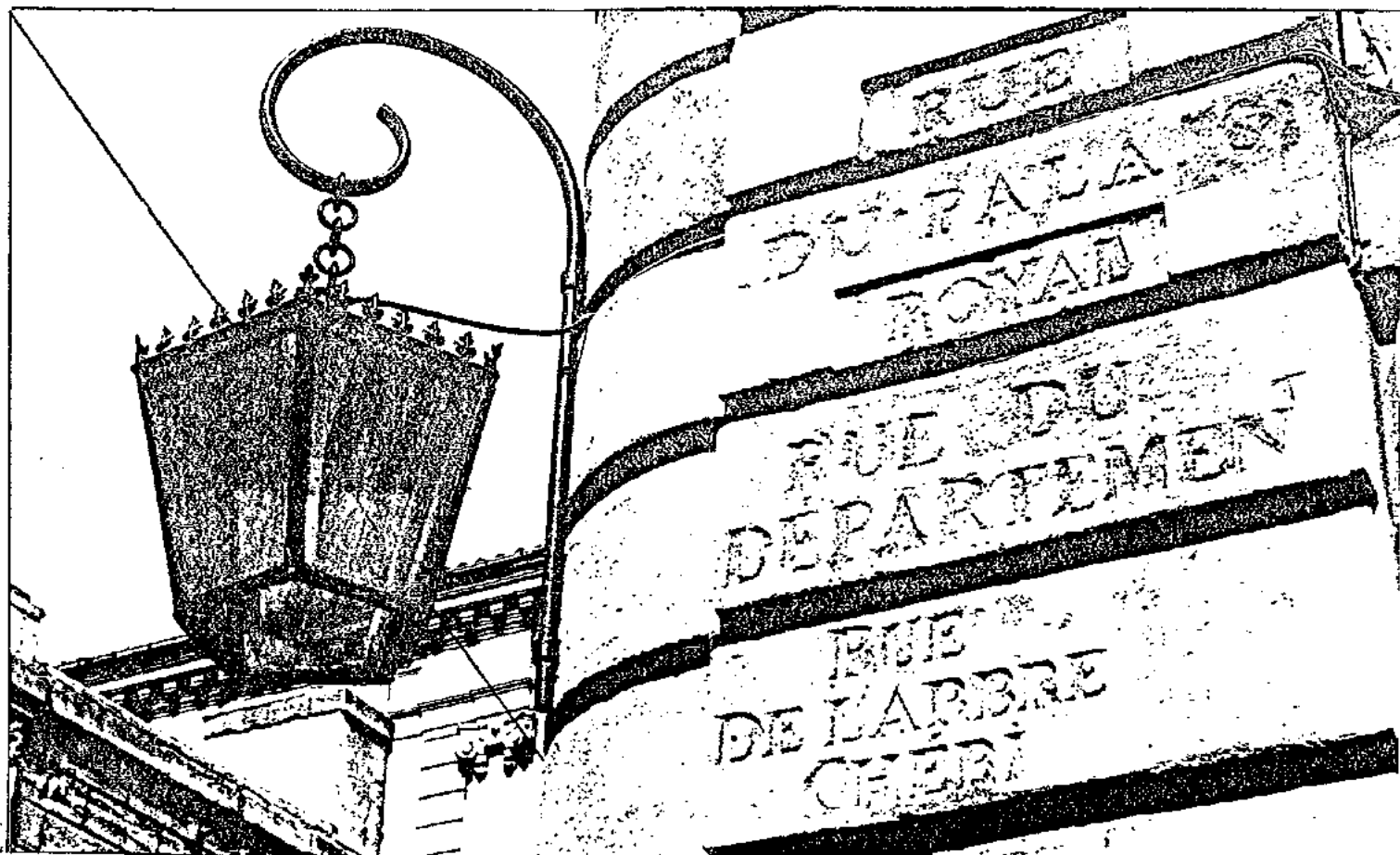
- l'Histoire médiévale et philologique ;
- l'Histoire moderne et contemporaine ;
- l'Histoire de la Révolution française ;
- un Colloque sur l'Histoire de la sécurité sociale du XVIIème siècle à nos jours ;
- l'Archéologie et l'Histoire de l'Art ;
- l'Histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord ;
- la Géographie physique et humaine ;
- les Sciences ;
- l'Histoire maritime ;
- l'Histoire des sciences et des techniques ;
- un Colloque sur les carrières et les constructions en France et dans les pays limitrophes ;
- l'Anthropologie et l'Ethnologie françaises ;
- la Pré et la Protohistoire.

Le détail de ces travaux est à votre disposition au Siège des A.G.B.

----- 0 -----

D'autre part, nous relevons sur le Bulletin "Cahiers du Bazadais" que le samedi 7 octobre 1989, à 15 h.30, Mme Véronique Marquette fera un exposé sur "La pharmacie de l'Hôpital de Bazas.

Réunion salle des conférences de l'Hôtel de ville de Bazas.



GENEALOGIES RAPIDES

Beaucoup d'entre nous ont pu constater, à la lecture des Bulletins que nous recevons, combien la publication de listes de patronymes, avec indication des dates extrêmes auxquelles chacun d'eux est apparu dans la généalogie concernée, mention de la paroisse et du numéro du département actuel, peut-être susceptible d'aider un autre dans ses recherches.

Cet aspect de l'entraide ne pouvant pas nous laisser indifférents, je demande à chacun d'entre vous de vouloir bien reprendre sa propre généalogie et d'établir une liste, manuscrite ou dactylographiée, sur le modèle ci-après, qui pourra être soit déposée au siège, soit envoyée par la poste, afin que la publication en soit faite au fil des mois qui viennent.

Nous donnerons ainsi un attrait supplémentaire à notre bulletin et répondrons davantage au but que nous nous sommes assigné.

J'ajoute que, dans le cas de listes manuscrites, il serait souhaitable que les patronymes soient écrits en majuscules.

MODELE

DUPOUY	1662 - 1864	EYRES - 40
LAFARGUE	1700 - 1867	ORTHEZ - 64
DUTOYA	1735 - 1776	EYRES - 40
	An XII - 1831	MONCUBE - 40
LAFITTE	1777 - 1914	ORTHEZ - 64
	1709 - 1739	COUDURES - 40

Si des questions nous parvenaient de l'extérieur ou d'adhérents, nous les communiquerions à l'auteur, lui laissant liberté de prendre les contacts utiles.

QUELQUES RUES DE BORDEAUX DEBAPTISEES DURANT LA
PERIODE REVOLUTIONNAIRE

NOMS ANCIENS

NOMS EN 1793

Rue Bouffard	Rue de la Justice
" Boulan	" de la Frugalité
" Castelmoron	" du Sommeil
" de la Chartreuse	" du Réveil
" du Couvent	" des Nations Libres
" Créon	" du Tabac
" de la Croix-Blanche	" Cassius
" de Gasc	" des Picques
" Judaïque-Saint-Seurin	" de la Délivrance
" des Lauriers	" Haine-aux-Tyrans
" Montbazon	" J'adore-l'Egalité
" Mondenard	" Brutus
" Neuve-Saint-Seurin	" Vivre-Libre-ou-Mourir
(actuellement rue de Fleurus)	
" du Palais-Gallien	" de la Raison
" du Parlement	" de l'Egalité
" du Pont-Long	" Plus-de-Rois
(actuellement rue G. Bonnac)	
" Porte Richelieu	" Esprit-des-Lois (nom conservé)
" Rohan	" de l'Indivisibilité
" Saint-Bruno	" de la Lumière
" Saint-Dominique	" du Temple-Décadaire
" Saint-Etienne	" Primidi
" Saint-Louis	" du Silence
(actuellement rue Gensonné)	(la rue la plus bruyante de la ville)
" Saint-Martin).....	" de la Régénération
(actuellement rue St-Sernin)	
" de Ségur	" Ca-Va
(actuellement rue de Cursol)	
" Vareilhes	" des Navets
Cours d'Aquitaine	Cours de la Convention
(actuel Aristide Briand)	
" de Tourny	" Thermidor
" de l'Intendance et du Chapeau Rouge	Fossés Marat
Place des Capucins	Place des Droits-de-l'Homme
" Mériadeck	" des Picques
" du Palais	" Brutus
" de la Monnaie	" des Hommes-Libres
" d'Aquitaine	" de la Convention
" Saint-Projet	" des Sans-Culottes
Grande place Saint-André	" de la Montagne
Petite place Saint-André	" de l'Opinion
(ces deux places forment la Place Pey-Berland)	

REUNIONS GENEALOGIQUES DE L'A.G.B.

PALEOGRAPHIE

Nous rappelons aux membres de l'A.G.B. que les 2e et 4e jeudis de chaque mois un groupe de travail est prévu pour traduire des textes anciens.

Ces réunions ont lieu de 10 h. à 11 h.45, à l'Ahténée municipal place Saint-Christoly, Bordeaux. La première réunion est fixée au 12 octobre 1989.

INITIATION

D'autre part, nos séances d'initiation à la généalogie reprendront, au siège de l'A.G.B., 2, rue Paul-Bert, Bordeaux, à 14 h.30, les 26 septembre, 3 et 17 octobre, 7 et 21 novembre 1989

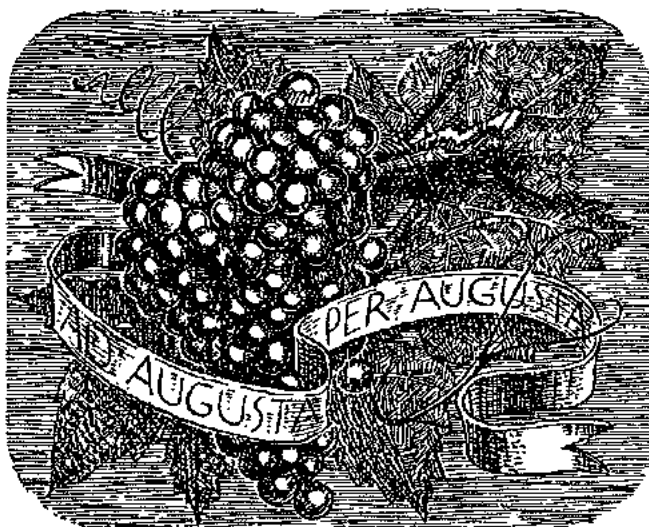
---- 0 ----

CARNET ROSE

Nous avons le plaisir d'informer nos amis de la naissance de

- Louise, arrière-petite-fille de M. et Mme BOUCHARD, le 25 novembre 1988
- Clément, petit-fils de M. et Mme RIVIERE, le 20 juillet 1989
- Xavier, petit-fils de M. et Mme PLAT, le 31 août 1989

---- 0 ----



Saint-Emilion